

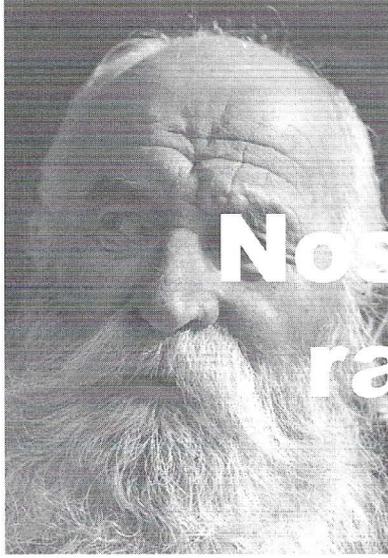
Nos origines raciales

- Race & génétique
par le dernier anthropologue français
le P^R Gérard Lucotte
- Caractéristiques physiques
des Indo-européens
par le P^R Jean Haudry...

Justice :
le théâtre
de Satan

par Maître Éric Delcroix

Spiritualité :
qu'est-ce que
le Graal



Nos origines raciales

Nous savons la modernité malade. Elle appelle sa maladie civilisation, progrès, égalitarisme, démocratie, sans s'apercevoir que les seuls progrès réalisés se font en direction du tombeau. Elle aspire au bien être, au "bonheur". L'homme moderne parle d'humanité, de fraternité, d'amour du prochain, de paix, de non-violence, alors qu'il crève de haine. Haine de tout ce qui est sain, noble, fort, généreux, créateur, beau, pur. Haine de la volonté, haine de l'honneur.

Nous savons d'où vient le mal. Nous connaissons le remède. Mais depuis quelques décennies, un drapeau a été planté sur le monde, drapeau qui n'est pas celui d'une nation ou d'un parti, mais d'une autre sorte d'hommes et de femmes armés de connaissances nouvelles. Nous ne sommes à présent qu'une minorité dispersée qui ignore encore si elle sera en mesure d'administrer ce remède, tant notre savoir est à la fois peu répandu et calomnié.

Ce remède n'est autre que l'ethno-différencialisme. De fait, nous sommes aux côtés de tous ceux qui, de par le monde, quelle que soit leur couleur de peau, défendent leur sol et leur sang. Une lutte farouche nous oppose aux antiracistes dont le seul but est de fondre toutes les races en un modèle café-au-lait. Nous nous opposons ainsi à la dérive de notre société moderne vers un modèle haïtien qui ne peut que s'acheminer dans ce que Raymond Abellio appelait la fosse de Babel.

Nous connaissons les raisons qui poussent les antiracistes à prôner le métissage universel (bien que pour la plupart d'entre-eux, leurs préceptes religieux leur interdisent de mêler leur sang à celui d'un étranger). Aux fumisteries philanthropiques de l'ouverture vers l'autre (souvent prisées des anciens marxistes recyclés par l'idéologie droits de l'homme), s'ajoute la grande question du fric : les mondialistes capitalistes antiracistes savent mieux que personne que les principales barrières à la libre circulation des produits, des hommes et des capitaux restent l'homogénéité des groupes humains (race, culture, langue, spiritualité). Ils ont compris que le métis, produit du choc de deux hérédités, est un être plus malléable, plus amorphe, plus réceptif aux matraquages de leurs multinationales qui veulent écouler leurs produits. Une camelote universelle pour un homme universel, sans racines, traditions ni culture.

Ayant compris leurs intentions, ils nous vouent une haine biblique, d'où leurs lois liberticides (la dernière en date étant celle du député UMP Lellouche), leurs persécutions... Qu'importe, ils ne nous empêcheront pas de dire et d'écrire que les races existent bel et bien. Qu'étant différentes, elles sont inégales, chacune d'elles ayant ses traits de génie et ses défauts immuables. Que nous aimons nos races d'Europe plus que toutes autres ne veut pas dire que nous méprisons

ou excérons les autres. Mais il faut bien être conscient du fait que, comme le démontraient dès 1969 les professeurs Jansen puis Eysenck, avec l'abondance des races exotiques, nos sociétés à haut quotient intellectuel sont ramenées vers un modèle de société non qualifiée, glissant vers le Tiers-Monde. Nous sommes malades de voir mourir nos peuples qui avaient bâti ces merveilleuses sociétés dans lesquelles se mêlaient tradition et modernité. Nous devons être les dignes héritiers des guerriers, scientifiques, musiciens, architectes, écrivains qui ont couvert l'Europe et le monde de trésors inestimables. N'oublions jamais comme Goethe que "nous appartenons à la race qui de l'obscurité s'efforce vers la lumière".

LE CREA

RACE: Groupe humain se distinguant des autres groupes par ses caractères biologiques héréditaires. En termes génétiques: Groupe muni d'un certain effectif de gènes homozygotes qui manquent à d'autres groupes.

ETHNIE: Groupe humain naturel déterminé par la totalité de ses caractères héréditaires (biologiques) et non héréditaires (tradition, culture, langue, religion...)

L'enjeu archéologique

Quand pour la première fois (semble-t-il) est utilisé le terme "archéologie" au Vème siècle avant J.-C. par Platon nous devons le concevoir comme une science du passé. Etymologiquement le grec *archaios* nous renvoie à la fois à ce qui est ancien mais aussi à ce qui est originel. Quant au *logos*, nous pouvons le traduire comme discours argumenté, science.

Ainsi, dès l'antiquité grecque, la conscience historique de l'homme permet la naissance de l'archéologie en tant que notion tout au moins. Parfois, elle a pu se nourrir d'activités de terrain au regard de quelques exemples qui illustrent une volonté de recherche de biens matériels dont la finalité ne fut pas exclusivement marchande. Pour preuve, Thucydide rapporte que lorsque les Athéniens en -426 purifient l'île de Délos, en se débarrassant des sépultures qui s'y trouvaient, la moitié d'entre elles correspondaient aux sites Cariens alors que de mémoire on avait oublié leur occupation dans les Cyclades. Durant l'Empire romain, d'autres témoignages textuels nous font part d'une démarche archéologique : la politique d'Auguste à l'égard des vestiges glorieux de Rome, la fouille de la mère de Constantin pour retrouver la vraie croix... Plus délicates sont les interprétations que nous pouvons faire à propos de la fréquentation et ou, la fouille pendant l'Antiquité de sites bien antérieurs (dolmens, grottes, sépultures...) pour

lesquels la motivation religieuse ou marchande semble quasi exclusive. Avec l'extension des religions du désert, le Moyen-Age s'éloigne plus encore de la véritable démarche archéologique en révélant (imposant) une Genèse et en diabolisant le passé païen. Le seul rapport positif que le Moyen-Age occidental entretient avec le passé tient à la quête effrénée de reliques, pervertissant par là-même un peu plus encore, la réalité historique.



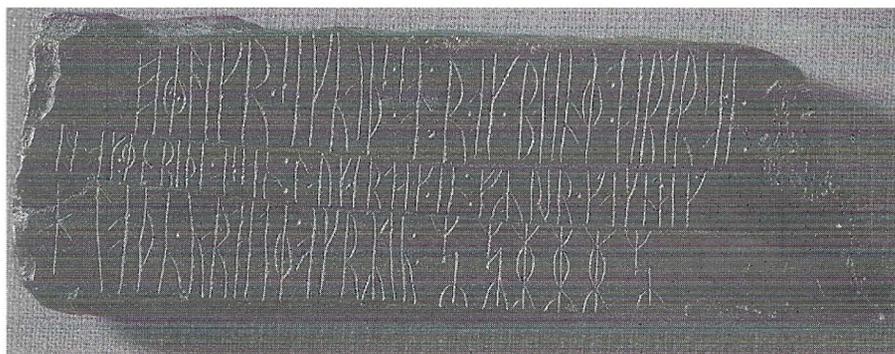
Avec la Renaissance l'essor du goût pour l'antique se développe le marché de l'art au point que parmi les collectionneurs (les antiquaires) tend à émerger l'érudit. Mais il faut véritablement attendre le XIXème siècle pour que l'érudition permette de manière plus large, une distance par

rapport à l'objet, une critique des sources, une démarche archéologique. Depuis, la science archéologique n'a cessé de se préciser et d'élargir ses champs d'action en s'associant aux techniques les plus en pointes et aux disciplines complémentaires (anthropologie, ethnologie, entomologie,... la liste pourrait continuer sur des pages).

Ainsi, l'archéologie qui s'inscrit finalement comme un outil de l'Histoire gagne sans cesse en précision et permet un rapprochement toujours plus grand avec la réalité historique. Pourtant, quelques bémols, et non des moindres, tempèrent notre constat ;

- Revenant à Thucydide, l'auteur antique met déjà en garde à propos des limites de la seule observation des vestiges matériels : il constate qu'à leur seule lumière, les interprétations seraient totalement erronées quant à la véritable importance de Sparte (petite ville par les indices matériels mais extrêmement puissante par son autorité sur une grande partie du Peloponnèse et même au dehors par un réseau de cités alliées) à l'instar d'Athènes (dont les vestiges feraient croire que sa puissance était double de ce qu'elle était en réalité).

- La deuxième importante limite de la discipline tient au fait que s'opèrent des choix. Tous les sites en danger ne sont pas fouillés (loin s'en faut) par manque de moyens humains et financiers. En moyenne, l'archéologie préventive qui représente aujourd'hui plus des trois quart des opérations



archéologiques en France n'intervient que sur un dixième des sites menacés de destruction. Par exemple, à l'occasion de tels ou tels grands travaux (constructions d'autoroutes, voies de chemin de fer...) seuls 2 à 4 % des surfaces sont diagnostiquées ! et après diagnostic seuls 10 à 20 % des sites inventoriés sont fouillés, les autres étant sacrifiés selon le bon vouloir, l'intéressement des intervenants, ou selon les orientations scientifiques voulues par quelques mandarins jacobins.

- Ce choix cruel induit lui-même une autre limite : celle de mettre en valeur uniquement les sites qui abondent dans le sens de la pensée unique et/ou qui servent l'intérêt carriériste. Cette troisième limite de l'archéologie contemporaine est bien plus importante qu'il n'y paraît. En effet, l'archéologie comme outil de l'histoire fait partie intégrante du patrimoine culturel. A ce titre, et comme cela est très généralement le cas dans le monde de la culture, l'archéologie a été prise d'assaut par l'extrême-gauche. Les déviances, les propagandes, et les révisionnismes d'extrême-gauche n'en sont que plus récurrents ; Il faut dire qu'un maître en la matière leur a bien montré le chemin: Staline n'a-t-il pas officiellement "invité" les archéologues à retrouver les fondements culturels de l'Empire Soviétique ?

Actuellement en France, la vision marxiste de l'histoire est hégémonique, au travers du tout économique et/ou du tout rapport de force social. Ces dernières semaines nous avons même eu l'occasion de découvrir sur *Arte* en *prime time* un reportage

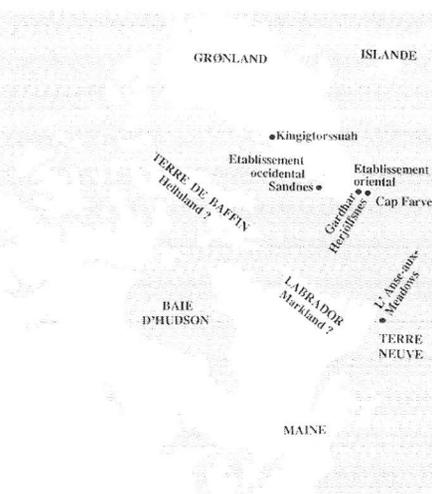
"archéologique" sur la révolte des esclaves romains calquée sur une lutte des classes marxiste. Aurait-ils aussi occupé Saint-Pierre de Rome ?

Sur le site de Briorçay (Age du Fer) nous avons eu l'occasion de tester l'acharnement du responsable de fouille à voir une communauté parfaitement égalitaire alors que l'architecture, la grandeur, et la richesse des différentes habitations révélait au contraire d'évidents écarts allant du simple au sextuple ! Egalitarisme oblige ! Récemment encore, alors que j'écoutais un "brillant" (dans le politiquement correct) préhistorien présenter une conférence sur la Préhistoire en milieu scolaire, je fus stupéfait d'entendre que l'Homme de Néandertal a copieusement copulé avec l'Homo sapiens sapiens et que c'est grâce à cette mixité qu'est véritablement né l'homme moderne ! Ce terroriste de la science aurait dû s'éclairer à la lumière des dernières investigations génétiques car il est désormais établi que ces deux espèces sont des races si différentes qu'il leur aurait été génétiquement impossible d'engendrer entre eux une quelconque descendance. Mais il est vrai que la lointaine Préhistoire est un terrain idéal pour laisser aller ses propres fantasmes, entre la vision du bon sauvage vivant selon le principe de l'égalitarisme sans contrainte (le jardin d'Eden de Marx) et la vision de la brute épaisse, animal instinctif ne connaissant pas encore l'enrichissement culturel du contact avec l'Autre. Dans leur propos, la nature est souvent oubliée, les lois naturelles omises, la répartition des hommes selon leurs capacités,

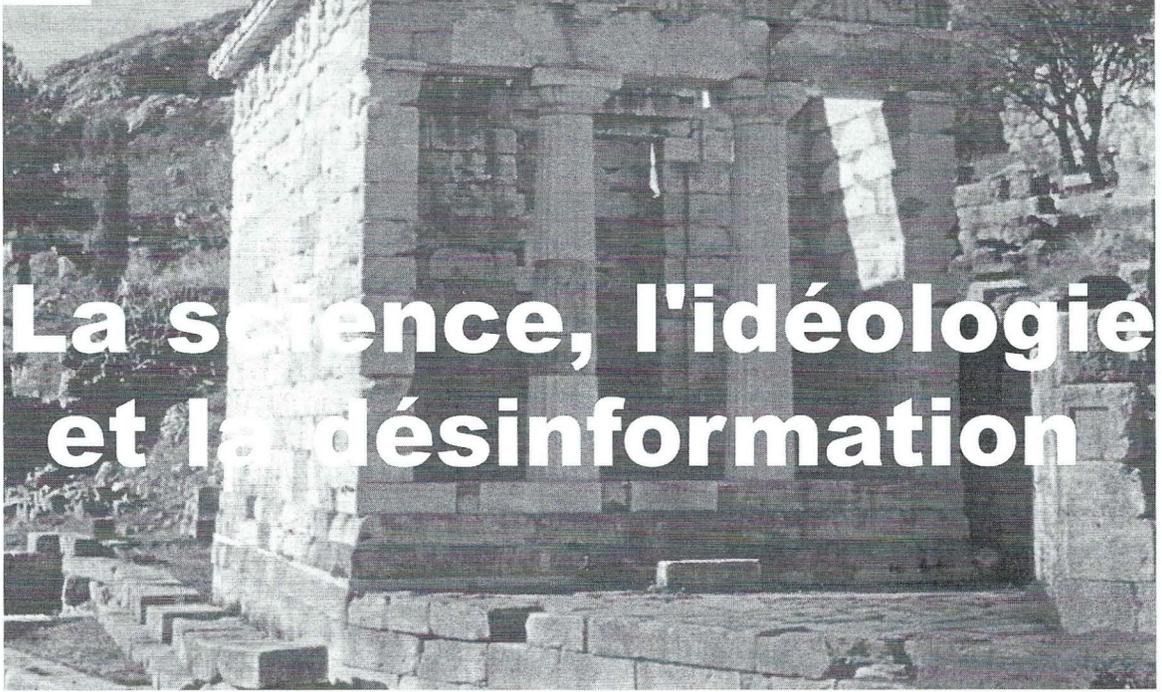
leurs mérites, leurs dons et leur courage volontairement passés sous silence. Bref, nous sommes à mille lieux des patries charnelles.

A l'inverse, il est des hommes et des régimes qui ont véritablement oeuvré pour l'humanité en matière d'archéologie, mais aujourd'hui frappés d'anathème, il est périlleux d'exalter leurs actions même si elles s'éloignaient de toutes considérations politiciennes (on aimerait qu'il en soit autant dans nos ministères). Ainsi, Mussolini "*dans la perspective exclusive d'une exaltation de la romanité*" déclare le 31 décembre 1925 : "Vous continuerez à libérer le tronc du grand chêne de tout ce qui l'étouffe encore : Vous ouvrirez l'espace autour du mausolée d'Auguste, du théâtre de Marcellus, du Capitole, du Panthéon. Tout ce qui est venu s'y greffer durant les siècles de la décadence, devra disparaître. D'ici cinq ans, une grande perspective permettra d'apercevoir la masse du Panthéon à partir de la Piazza Colonna. Vous libérerez aussi des constructions parasites et profanes les temples majestueux de la Rome Chrétienne : les monuments millénaires de notre histoire doivent se dresser tels des géants dans un isolement nécessaire".

Enfin, je rappellerai que les lois françaises en matière de sauvegarde du patrimoine et d'archéologie datent de 1941. (*suite page 48*)



Les découvertes des Vikings sont souvent occultées. Les Hommes du Nord ne doivent être et rester que des barbares incultes.



La science, l'idéologie et la désinformation

Chacun sait que de tout temps l'histoire est écrite par les vainqueurs, et qu'elle fournit aux prétentions de leurs héritiers la meilleure des justifications. On comprend aisément pourquoi l'histoire contemporaine et le récit des événements en cours, qui ne relève encore que des journalistes (ou plutôt de leurs employeurs, et de ceux qui les financent) sont soumis aux intérêts dominants et à l'idéologie qui les couvre. Il est bien connu également que la situation présente peut donner une signification nouvelle à certains faits du passé.

Science et idéologie

On sait moins en revanche que des recherches dont l'enjeu n'est pas évident sont elles aussi soumises à l'idéologie dominante, sans que nul, au départ, ne manipule consciemment les chercheurs. Cette harmonie préétablie entre la recherche et l'idéologie prépare le terrain aux futurs manipulateurs, mais, en elle-même, c'est une réalité qu'il serait vain de nier. J'en prendrais des exemples dans les sciences humaines et plus particulièrement

dans les études indo-européennes. Les exemples qui suivent ont pour but de montrer que la main invisible de l'idéologie dominante peut tout aussi bien mener la science à la découverte que l'en détourner, ou en occulter les acquis.

D'où vient l'idée d'une langue mère " indo-européenne " ?

On admet communément que l'hypothèse indo-européenne est issue de la découverte de la parenté du sanscrit ou vieil-indien avec plusieurs langues d'Europe, annoncée par un discours de

l'Anglais William Jones à l'Académie de Calcutta en 1786. Deux raisons montrent que ce n'est pas entièrement vrai. Sans recourir au sanscrit, le Danois Rask, à partir du latin, du grec, des langues germaniques, baltiques et slaves, est parvenu aux mêmes conclusions que l'allemand Bopp, qui utilisait principalement le sanscrit, et indépendamment de lui. D'autre part, cette parenté avait été établie vingt ans plus tôt par le jésuite français Coeurdoux. Ces observations avaient été relayées par une "théorie scythique" posant une



La connaissance de l'Histoire de son pays est nécessaire pour tout homme éclairé qui ne veut pas vivre comme un étranger dans sa patrie. Connaîtrons-nous Poitiers, demain ?



Dieu Mars. "A cette européanité, qui a brillé de tous ses feux de Bénarès à Reykjavik, s'applique une parole d'Hamlet : Vous ne verrez jamais rien qui l'égalera !"

Hans Günther, raciologue

parenté originelle entre les langues et les peuples d'Europe dont elle situait le berceau originel dans le sud de la Russie, sur un territoire occupé par le peuple iranien des Scythes au cours du premier millénaire avant notre ère. Or cette conception, qui préfigurait, du point de vue géographique, celle d'Otto Schrader, reprise et développée par Marija Gimbutas, se heurtait à une idée reçue : celle d'une filiation hébraïque des langues, des cultures et même des peuples de l'Europe chrétienne. Ainsi le latin, dont on savait qu'il était à l'origine des langues romanes, était censé issu du grec, et le grec de l'hébreu ; une conception qui s'est prolongée jusqu'au XIXe siècle. Mais à la fin du XVIIIe siècle, deux mouvements concomitants, bien qu'opposés, ébranlent cette certitude et l'édifice idéologique sur lequel elle se fonde : l'idéologie des Lumières et le Romantisme allemand. Si le premier, fondamentalement universaliste, n'intervient que de façon négative en contestant les idées reçues, le second adopte avec enthousiasme une idée qui mène directement, à travers les langues, à la découverte des véritables racines culturelles et ethniques des peuples d'Europe, longtemps occultées. On voit par là que les faits n'ont guère de poids par eux-mêmes vis-à-vis de l'opinion : seuls sont pris en compte les faits conformes aux idées reçues, ou ceux qui répondent à une attente.

Peut-on rejeter l'hypothèse indo-européenne ?

Après plus d'un siècle, l'hypothèse indo-européenne, confirmée par de nouvelles découvertes et par son application concluante à des matériaux nouveaux, avec le déchiffrement des textes tokhariens et des textes hittites, pouvait passer pour établie. Elle fut remise en question de façon inattendue en 1936 par le célèbre linguiste N.S.Trubetzkoy dans son étude intitulée *Gedanken über das Indogermanenproblem* [Réflexions sur le problème indo-européen]. A ses yeux, la notion d'indo-européen a l'inconvénient majeur de suggérer l'existence d'un "peuple indo-européen", tout comme le latin était parlé initialement par le "peuple romain". Peu important les parallèles, peu importe que dans le monde entier les peuples tentent de retrouver leur passé par ces mêmes méthodes, et souvent dans des conditions bien moins favorables : cette démarche est interdite aux peuples d'Europe. Ceux-ci doivent admettre qu'ils sont issus de méteils parlant des sabirs. On sait que l'idée a fait son chemin chez les idéologues et les faiseurs d'opinion, voire chez les politiciens sous influence.

Le type physique des Indo-Européens

La question de la race est la plus sensible. Voici comment, en l'espace de peu d'années, l'évidence antérieure est devenue un insondable mystère pour Georges Dumézil. En 1941, dans l'introduction de *Jupiter, Mars, Quirinus* (Paris, Gallimard), il écrivait, p.12 et suiv. : "Bien entendu, la question a d'autres aspects que l'aspect linguistique. Un aspect ethnique d'abord, que, depuis un siècle également, étudient par leurs méthodes propres les diverses écoles d'anthropologie. Rappelons le résultat le plus général des recherches : les Indo-Européens

appartenaient à la race blanche et comptaient des représentants des trois principaux types d'hommes alors fixés en Europe, avec prédominance marquée du nordique." Voici ce qu'il écrit sur ce même sujet en 1949 dans le premier chapitre de *L'Héritage indo-européen à Rome* (Paris, Gallimard): "Je parle des langues, car, quant aux sangs, que pourrait-on dire ? Lorsque ces groupes se mettent en mouvement et que cette préhistoire, si proche de notre histoire, s'accomplit, l'espèce humaine et ses variétés européennes sont vieilles de beaucoup de dizaines de siècles, de multiples migrations ont déjà mélangé les familles, croisé les hérédités, c'est-à-dire les pigments, les tailles, les talents et les tares." Ce revirement se passe de commentaire.

Ces différents exemples montrent comment une idéologie dominante peut retarder une découverte en opposant son modèle aux faits observables (la filiation hébraïque des langues et des cultures de la Chrétienté), ou au contraire la susciter et la promouvoir (les liens de l'hypothèse indo-européenne au romantisme allemand), comment elle peut en occulter les conséquences quand elles ne lui conviennent pas. Répression discrète et légère : les hommes de science, volontiers frondeurs, deviennent vite dociles quand elle s'exerce. Il est bien de façons de les tenir en laisse.



Professeur de linguistique à Lyon III, auteur d'ouvrages dont deux "Que sais-je ?" sur les Indo-européens, fondateur de l'Institut d'Etudes Indo-européennes, Jean Haudry a lui aussi eu à affronter la calomnie, le mensonge et la conjuration des médiocres.



"L'étude de la structure fondamentale de la civilisation indo-européenne antique n'est autre que l'étude de nos racines les plus profondes. C'est au fond l'étude de nous-mêmes."

*Scott Littleton, Professeur
à l'Occidental College de Los Angeles*

Tels sont les rapports habituels de la recherche à l'idéologie dominante : une sorte d'harmonie préétablie pour les plus dociles, qui sont aussi les plus nombreux ; répression qui fait rentrer dans le rang les frondeurs, et les dissuade de rejoindre le camp des rebelles. Tout cela s'opère sans scandale et sans bruit ; la recherche soumise peut être de bonne qualité, dans les limites qui lui sont imposées.

La science et la désinformation

La désinformation scientifique représente une situation beaucoup plus simple : ici, l'idéologie agit à visage découvert, violant ouvertement les principes de la science, rejetant les acquis, niant les évidences : la biologie soviétique à l'époque de Lyssenko. J'en prendrai deux exemples qui ne nous éloignent pas du monde indo-européen : celui de *Black Athena* et celui de la théorie de la "non-invasion" (de l'autochthonie) des Indoaryens.

Le cas de Martin Bernal, auteur de *Black Athena* " les racines afro-asiatiques de la civilisation

classique", est caractéristique - et caricatural. Loin de dissimuler, comme les chercheurs tenus en laisse qui cachent la trace du collier, il proclame haut et fort les raisons qui l'ont conduit à passer de la Chine contemporaine, dont il était un spécialiste réputé, aux origines de la Grèce. C'est alors qu'il s'intéresse à ses racines juives, apprend l'hébreu et le grec, ce qui le conduit à se convaincre qu'à côté de la part héritée du vocabulaire grec, qu'il estime à 50%, un quart vient du sémitique, un quart de l'égyptien. Il découvre aussi que l'histoire grecque, telle qu'on l'enseigne aujourd'hui, ne remonte pas aux Grecs, mais aux savants occidentaux des années 1840-1850. Il précise : "l'antisémitisme avait profondément marqué la représentation des Phéniciens dans l'historiographie ; je n'eus aucun mal à faire le lien entre le rejet de l'Égypte et l'explosion du racisme en Europe du nord au XIXe siècle. Il me fallut beaucoup plus de temps pour démêler les rapports avec le romantisme et les tensions entre religion égyptienne et Christianisme." Il propose donc de substituer à l'histoire grecque telle qu'on l'enseigne aujourd'hui ce qu'il nomme le "Modèle ancien", celui qui remonte aux Grecs. Il est pour le moins curieux de devoir rappeler à un marxiste que le travail de l'historien ne consiste pas à suivre des historiens indigènes, mais à en faire une lecture critique, étayée par les acquis de la science actuelle.

Il n'est pas dans mon propos de reprendre ici, ni même de résumer, la réfutation de ce travail qui a été faite par divers spécialistes des domaines concernés. Rappelons seulement que s'il est un domaine où la notion de tradition indo-européenne est incontestable, c'est bien la Grèce, à en juger par la place que tiennent les données grecques dans la reconstruction du formulaire traditionnel indo-européen.

Comme l'a rappelé Bernard Lugan, *L'Afrique réelle*, 31-32, printemps-été 2001, *Black Athena* est "une imposture scientifique "issue de l'afro-centrisme" doctrine "politiquement correcte" née aux USA parallèlement au développement du mouvement des droits civiques. Inspirée des travaux du Sénégalais Cheikh Anta Diop, elle postule que les Noirs ont tout inventé. Le premier homme était d'ailleurs un Noir et l'ancienne Égypte était "nègre". Or, toutes les inventions primordiales ont été faites par les Égyptiens, donc par des Noirs. C'est pourquoi la civilisation égyptienne fut à l'origine de toutes les évolutions intellectuelles qui se firent dans le bassin méditerranéen et notamment en Grèce."

Ce n'est pas d'hier qu'un peuple accuse un autre peuple dont il a reçu beaucoup de l'avoir pillé précédemment.

Quand la vérité est en jeu, il faut faire abstraction de ses sympathies. L'erreur ne devient pas vérité quand elle est émise par des amis, et pour la bonne cause. Je ne sais s'il est politique de répondre à une sottise par une chimère ; mais au regard de la science, ce n'est pas acceptable. ■



En 1941, Georges Dumézil parlait de race nordique pour évoquer les traits dominants chez les Indo-européens. Après 1945, il avait tout oublié...

Ces vieilles races néolithiques paysannes qui ont fait l'Occident et dont l'Occident déculturé a perdu la mémoire

Le retrait de toute activité paysanne dans les grandes régions agricoles caucasiennes du monde - Europe, Amérique du Nord, Argentine, Afrique du Sud et Australie - plus qu'une démarche économique ou politique visant à assurer l'hégémonie mondiale de quelques uns est d'abord idéologique. La société technologique en train de se constituer sous nos yeux à une vitesse prodigieuse a besoin de bouleversements forcenés et exige une remise en cause radicale de toute forme de Tradition. L'élimination systématique de notre mémoire la plus lointaine. Et l'intégration automatique dans le cerveau du plus grand nombre de signaux réduisant l'intelligence collective à des

réflexes instantanés constituant les peuples en des agrégats de consommateurs et de téléspectateurs lobotomisés.

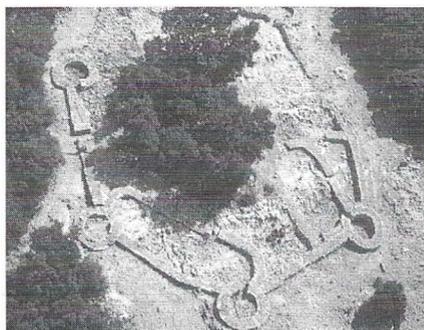
L'idéologie occidentale, depuis dix mille ans, a toujours été paysanne et rurale. Pendant quarante mille ans les tribus issues de Cro-Magnon, qu'elles aient été nomades ou sédentarisées, chasseuses-pêchuses-cueilleuses ou tournées vers l'agriculture ou l'élevage se sont développées en communautés intégrées dans un environnement naturel où l'arbre, la forêt et les animaux qui l'habitaient assuraient leur survie, l'essentiel de la connaissance et l'apaisement de l'esprit. Périodiquement il y eut dérive. La civilisation se perdit dans la ville, puis dans la mégapole et toujours dans la catastrophe. L'histoire de l'Homme Blanc - où qu'il ait vécu dans le monde - s'achève à chaque fois dans le cataclysme. Toutes ses civilisations, nées de l'usage rustique, ont fini dans Babel, dans Sodome et dans Gomorrhe. De désert en jungle, la terre est semée de ruines monumentales qui sont là pour rappeler où mène l'orgueil des hommes lorsqu'ils ont perdu le sens de la mesure et se sont pris pour des dieux.

Pourtant aucune civilisation n'avait encore, effaçant jusqu'à la mémoire même des peuples paysans, osé éradiquer celui qui, sur les ruines déchues des villes abandonnées, recommençait inlassablement l'ouvrage de Sisyphe.

L'admirable race blanche

La civilisation rurale, antinomique et ennemie de la marée bétonnée et goudronnée qui monte de toutes parts, pérennisait encore il y a trois générations l'immense patrimoine que les hommes sages se transmettaient de millénaire en millénaire depuis l'orée de l'Histoire. La mémoire atrophiée des peuples citadins a désappris la lente progression qu'impose la nature. Pour elle le progrès né du tourbillon révolutionnaire est l'acte fondateur de toute chose.

Pourtant, sous cette falsification gigantesque, on pouvait encore il y a peu lire dans les paysages comme dans un grand livre ouvert sur le passé. La société moderne, si fière de ses réalisations, s'empresse d'oublier que pour le peu de bien dont elle puisse être créditée elle n'a jamais fait autre chose que de repasser là où l'Histoire la plus



La civilisation " fontbuxienne " entre Gard et Montpellier remonte aux II^e et III^e millénaire avant JC. Economie surtout pastorale, poteries, métallurgie du cuivre (lames de poignard). L'habitat ceinturé de Boussargues, avec ses cinq maisonnettes en terre sèche enfermées dans une enceinte murillée donne une haute idée de cette société sédentarisée vieille de près de cinq mille ans.



La maison néolithique de Charavine dans les Alpes, est une grande bâtisse de 5 à 10 mètres de long pour 4 de large, à la charpente légère et robuste destinée à suivre la communauté paysanne itinérante, au fur et à mesure de ses déplacements sur les nouvelles terres défrichées et mises en culture.

lointaine était déjà passée. Elle tonne pour persuader les plus ignares que le temps est linéaire et que le Progrès tire vigoureusement l'humanité vers des paradis et des bonheurs futurs dont on nous abreuve de visions étincelantes. Mais les cycles succèdent aux cycles et les grandes métropoles de béton, déjà asphyxiées par leurs propres excréments, croulent sous la marée sauvage des peuples exotiques qui tôt ou tard les incendieront.

Pendant dix mille ans routes, chemin, villages, maisons ont été tracés et retracés sur les mêmes lignes. Le bocage, le cadastre, les limites administratives, l'onomas-tique locale renvoyaient très souvent à la nuit des temps. Bien avant, en tout cas, nos ancêtres celtes, en des siècles que l'on s'efforce d'occulter de peur que les moins stupides se prennent à imaginer que le monde moderne n'ait rien inventé qui ne soit profondément malsain.

L'Occident européen avait peu changé, jusqu'à un temps très récent, parce que les peuples qui l'habitaient avaient eux aussi peu changé. Des communautés cro-magnonnes, dont descendirent les tribus dites méditerranéennes - toute l'Europe porte dans les racines de ses noms géographiques des traces "ligures" qui ne sauraient

mentir - qui occupèrent jusqu'aux extrêmes frontières du pays des Pictes, aux vagues successives celtes qui pendant deux mille ans déferlèrent sur nos territoires, les peuples au fond étaient de même sang et se mêlèrent avec une lenteur propice aux meilleures assimilations. Du mélange qui en échet naquit cette admirable race blanche, paysanne, à la fois enracinée dans l'éternel, caractère emprunté aux premières, et turbulente, ainsi que l'étaient les seconds. Gaston Roupnel, le plus remarquable entomologiste de la paysannerie française - et de ce fait le plus occulté (1) - a justement observé que notre race est née de cette rencontre miraculeuse entre le Celte et le "Ligure" : "Regardez l'émigrant, s'enflammait-il ! Le voici qui arrive, force lasse qui marche depuis des siècles, histoire à la dérive, société qui flotte sur l'immobile étendue des steppes. Venu sans doute des lieux qui chassent toujours, le voici enfin arrivé aux lieux qui retiennent à jamais. Là va se faire l'établissement : le foyer des hommes, l'étable des bêtes, les champs qui ne bougent plus."

Depuis la nuit des temps une relation mystique exista, en Occident comme ailleurs, entre la terre et l'homme. Elle a été détruite par les mêmes qui aujourd'hui défendent avec ardeur cette relation à condition qu'elle soit canaque ou aborigène, pygmée ou amazonienne.

Pourtant, dit-il, "ici, l'homme est fils du sol qui lui grava et lui colora les traits de sa face et de son âme. Nous n'avons de race que d'être les descendants du défricheur primitif." Plus ancienne qu'ailleurs cette légitimité rurale des peuples caucasiens ne peut être contestée. "Les chasseurs de rennes de l'époque magdalénienne qui, sur les parois des grottes périgourdines et

pyrénéennes ont gravé les processions sacrées de l'animalité, étaient déjà depuis longtemps immobilisés sur les parages de leurs retraites par des morts et des dieux."

Sir Colin Renfrew, qui croit, comme Luigi Cavalli-Sforza, à une grande migration de tribus agricoles et non à la diffusion des idées nouvelles par des hommes isolés, est convaincu que nos racines européennes sont bien plus anciennes que l'on ne croit : " Ces terres, écrit-il dans *The Puzzle of Indo-European Origins*, (1987), nous ont appartenues pendant des milliers d'années de plus qu'il n'est communément admis." Il faut s'en souvenir dans ces temps où tout ce qui débarque des Tropiques exige des droits indigènes refusés partout aux Blancs.

Renfrew pense que ces peuples agro-éleveurs venaient d'Anatolie (*Avant la Grèce, l'Anatolie* est le titre de l'un de ses articles). Cavalli-Sforza également qui les situe dans la zone qui s'étend du nord du Caucase aux mers Noire et Caspienne. L'archéologue David Anthony confirme : il y a plus de 5.000 ans des chariots de bronze étaient fabriqués dans cette région. Et Marija Gimbutas, place ses Kurgans, locuteurs proto-indo-européens, qui pourraient être les cavaliers nordiques Scythes, dans ces régions qu'ils quittèrent il y a 10.000 ans pour descendre plus au sud. Trois mille ans plus tard,



Cette faucille à lame de silex, engagée en oblique dans un manche en bois, est un instrument rustique et pratique, couramment utilisé il y a plus de sept mille ans. Vers 2.800 avant JC apparaîtront les premiers socs.



Pendant des centaines de générations c'est par la forêt mise en pâture et dans les clairières que l'agriculture et l'élevage européens se développèrent.

affirme-t-elle, ce sont les descendants de ces derniers, devenus agriculteurs et maîtrisant désormais l'Indo-Européen qui s'ébranlèrent à la fois vers l'Asie et vers l'Europe.

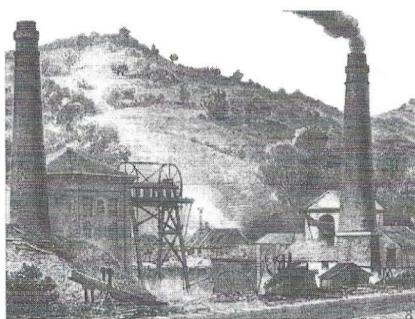
Une civilisation morbide.

C'est donc une très vieille histoire, et très extraordinaire, que celle de cette agriculture européenne dévastée en un siècle par l'hystérie industrielle. Dix mille ans d'Histoire effacés. Une civilisation gigantesque qui nous reliait directement à la proto-Histoire et faisait de nos ancêtres cro-magnoïdes nos presque contemporains a été balayée par la culture chaotique de l'instant, sans mémoire et sans projet, coupée de toute racine, purement artificielle. Tandis qu'avec le "remembrement" s'amorçait, au milieu du siècle dernier, le nivelage d'un paysage qui jusque là n'avait jamais changé dans ses grandes lignes, l'immense lacs des chemins "pierrés, ferrés, haussés, chemins de César ou chemin des Romains" (1) qui pour certains d'entre eux avaient plus de huit mille ans, était défoncé à coup de bull-dozers et disparaissait sous le béton des autoroutes, des aéroports, des connurbations en train de dévorer tous les espaces planes et accessibles. L'agriculture, depuis ses origines, soucieuse de préservation environnementale, n'est plus qu'une industrie polluante, chimique, mécanique. L'élevage forcé a transformé l'animal domestiqué, le

plus fidèle compagnon de l'homme, en un aggloméré de cellules manipulables à volonté. Et la forêt originelle, diverse et vivante, est devenue des alignements d'allumettes parasitées qui se brisent à la première tempête

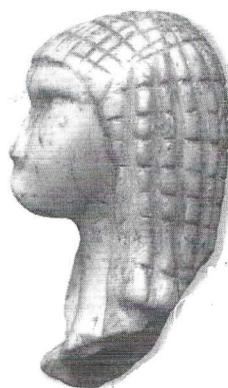
Cette civilisation morbide, qui tient tout ce qui vint avant elle pour barbare, pourrait avec profit s'interroger sur l'orée d'une Histoire qu'elle a expulsé de sa mémoire. Roupnel est admiratif lorsqu'il évoque l'architecture celte ou plus encore les habitations néolithiques du Wurtemberg, de la Pologne ou de la Russie méridionale, grandes maisons en dur, confortables chauffées, crépies de chaux. Il rejoint ici Marija Gimbutas. "Au 5^e et au début du 4^e millénaire BC, les Anciens Européens possédaient des villes qui concentraient un nombre considérable d'habitants, des temples hauts de plusieurs étages, une écriture sacrée, des maisons spacieuses de quatre ou cinq pièces, des céramistes professionnels, des tisserands, des métallurgistes en or et cuivre. Un réseau de voies commerciales florissantes existait qui acheminait sur des centaines de kms l'obsidienne, le coquillage, le marbre, le cuivre, le sel."

La première de ces grandes civilisations mégapoliennes dont se souvient l'Histoire, Catal Ayuk, en "Turqui", éblouit, trois mille ans avant Sumer, par son architecture et



Au XIX^e siècle, quand le monde bascule c'est au milieu des campagnes qu'apparaissent les premières mines et les premières usines - ici au Pays de Galles.

ses peintures extraordinaires. Et il n'est pas indifférent que, depuis 1770, la science officielle ne parvienne pas à déchiffrer l'une des plus grandes énigmes archéologiques nord-américaines : la présence des gigantesques mines de cuivre de la région des Grands Lacs. Datant de -3000 à -1.200 elles ont exigé une technologie qui était hors de portée des peuples "indiens" de ce temps. Entre 3.000 et 1.200 BC les besoins en cuivre, dont les métallurgistes européens faisaient le bronze en y ajoutant zinc et étain, furent considérables...

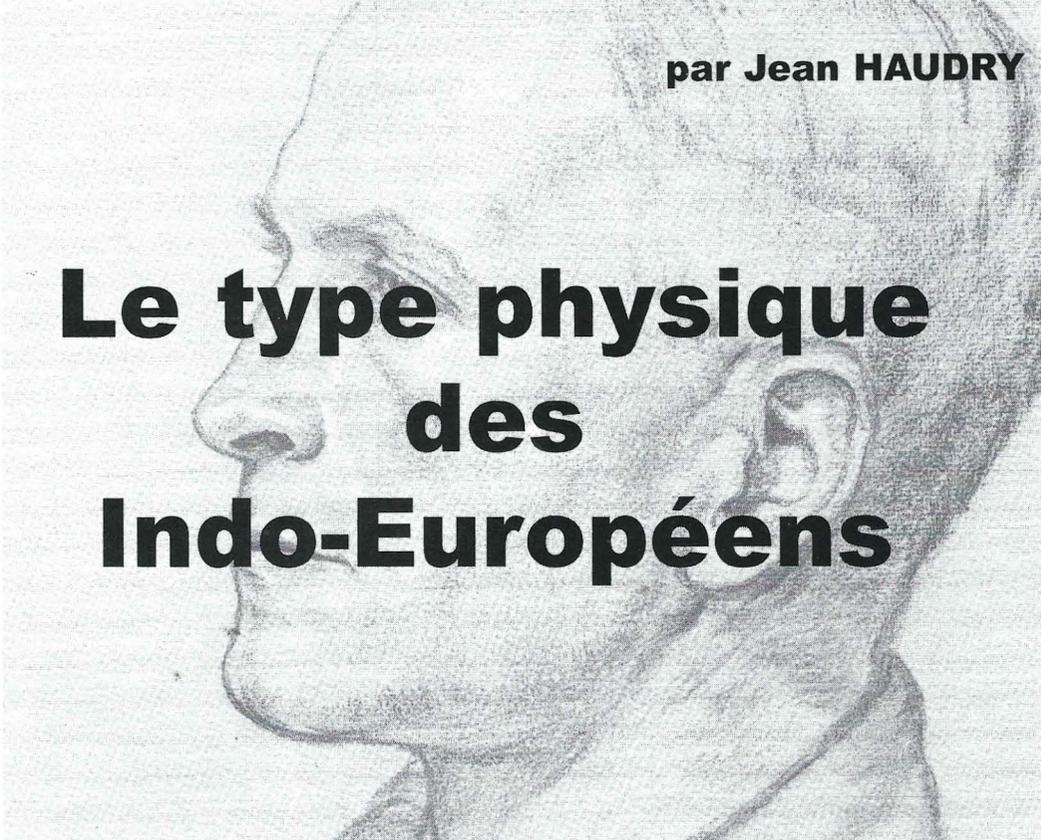


A l'heure où l'Europe occupée s'extasie sur les " arts premiers " gribouillés sous les Tropiques tandis que les grands musées croulent sous les ferrailles embouties ou les pâtés coprophiles qui font la culture des imbéciles, les placards regorgent de petites merveilles vieilles de huit mille ans. Ici la Dame à la Capuche de Brassempouy (Landes), bijou magdalénien qui évoque une grande civilisation déjà sédentarisée.

Ceci n'entre pas dans notre sujet. Mais il importe de dire ici que le monde néolithique ne fut ni barbare ni sauvage et nos lointains aïeux, non encore métissés, étaient probablement infiniment plus avisés que nous ne le sommes. Le respect du monde alentour qu'ils observèrent dans le développement de l'agriculture et de l'élevage tranche avec l'allégresse destructrice qui depuis un demi siècle accompagne la paranoïa progressiste. Et pourtant quelques précautions qu'ils aient prises ils ne purent empêcher la part folle qu'ils tenaient de leurs ancêtres nomades d'anéantir ce que le sédentaire avait mis tant de soin à construire.

...Il y a sept mille ans déjà, la ville et la mégapole avaient, sitôt achevées, entrepris de combattre l'ordre naturel du monde. ■

(1) Gaston Roupnel - *Histoire de la Campagne française* - Grasset - 1932



Le type physique des Indo-Européens

La récente découverte des corps momifiés remontant à l'âge du bronze dans le Bassin du Tarim (Xin-Jiang) et la confrontation avec les représentations pariétales des Tokhariens historiques (VIIe siècle de notre ère) n'a pas seulement établi la continuité entre ces deux périodes ; elles ont confirmé la présence du type physique "proto-européide" dans une population indo-européenne d'Asie Centrale.

Ce fut apparemment une surprise pour la plupart des auteurs qui en ont traité et pour certains une surprise désagréable, à en juger par telle ou telle manifestation de mauvaise humeur. Mais il n'y avait là rien de surprenant pour les lecteurs de Hans F.K.Günther, qui dès 1934 rappelait le témoignage d'historiens chinois, *Die nordische Rasse bei den Indogermanen Asiens* p.211, "sur des populations à longs visages chevalins, au nez proéminent, aux yeux enfoncés". Il commentait p.213 une étude publiée en 1912 de dix-huit crânes provenant de l'oasis de Turfan: "Une trace de la race subnordique,

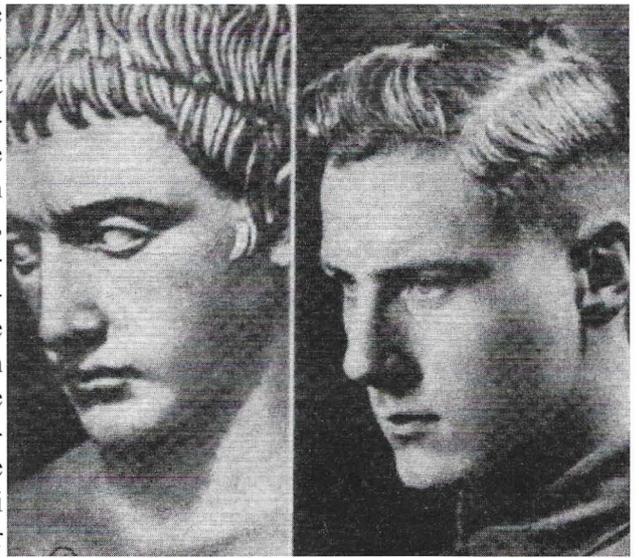
prolongement de celle de Crô-Magnon, ne surprendrait pas chez les Tokhariens parce qu'ils se rattachent au groupe celtique-italique germanique, un groupe ethnique dont la composition raciale comporte des traces de la race subnordique." Et il mentionne les peintures murales du monastère bouddhiste de Turfan représentant "des hommes blonds ou roux, aux yeux bleus ou verts, certains au visage et au nez étroit, d'autres au visage de largeur moyenne", description accompagnée d'illustrations empruntées à von Le Coq, dont les explorations et les fouilles sur les sites de Turfan et de Koutcha remontent aux années 1904-1907. Curieusement, le nom de Günther n'apparaît nulle part dans la bibliographie des auteurs qui ont repris la question à partir des récentes découvertes.

Parmi les peuples indo-européens anciens sur lesquels nous sommes renseignés sur ce point par des écrits ou des documents figurés, certains, comme les Germains, les Celtes, les Baltes, les Slaves, ont conservé longtemps, certains jusqu'à nos jours, l'apparence que leur prêtent les plus

anciens témoignages. Il n'y a donc pas lieu de mettre en doute ce que Tacite écrit sur les Germains au chapitre 4 de sa *Germanie* : "l'apparence ...est la même chez tous : yeux farouches et bleus, cheveux d'un blond ardent, grands corps." Mais le plus important est que ce type, bien que majoritaire, soit valorisé. Dans le *Chant de Rîg* des poèmes eddiques, Jarl le noble est "blond pâle", Karl le paysan libre est "roux, aux joues roses", et Thraell le serviteur est "noir de peau". *La saga des Völsungs* note à propos d'Atli (=Attila) "c'était un homme cruel, grand et très brun, noble pourtant, et le plus grand guerrier." La blondeur est manifestement chargée de signification : c'est aussi le cas chez les Celtes, où la chevelure est importante : la Gaule indépendante est dite "chevelue". Or, rappelle Philippe Jouët à l'article *Chevelure* de son *Dictionnaire* (à paraître), "une chevelure blonde, fréquente chez les héros et héroïnes, et parfois agrémentée de boucles, souligne l'affinité solaire d'un personnage...elle est extrêmement fréquente dans les récits irlandais...La littérature galloise permet des observations identiques." Il serait vain de multiplier les

témoignages concernant les peuples de l'Europe centrale et septentrionale. Mieux vaut se pencher sur ceux d'Europe méridionale et d'Asie. Nous connaissons bien l'apparence physique des deux principaux peuples de l'Antiquité classique, les Grecs et les Romains, tant par les nombreux documents figurés qu'ils nous ont laissés que par une masse de témoignages, rassemblés par G. Vacher de Lapouge, *L'Aryen, son rôle social* (Paris, 1899), p.293 et suiv. ; p.523 et suiv. Parmi ces témoignages, ceux des traités de "physiognomonie", qui met en rapport l'apparence physique et le caractère tiennent une place importante. Faute de réalisme, l'art grec de la période archaïque ne fournit guère d'indications. Bien qu'idéalisées, les représentations de l'art classique en fournissent davantage : le "type idéal" nordique est celui de la couche supérieure de la population, celle qui paie les artistes. Mais l'art hellénistique, offrant une grande variété de sujets, et visant au réalisme, nous permet de constater les différences morphologiques entre les différentes couches de la société. Ces différences morphologiques sont mises en évidence, car elles sont considérées comme significatives ; c'est ce qui ressort de la lecture des *Physiognomonika* et des écrits similaires : au type physique idéal sont censés correspondre des qualités et des comportements caractéristiques de l'homme bien né. Le type idéal grec, celui du *kalos kagathos* "le bel et bon", associe en une unité les divers plans sur lesquels se situe l'être humain : physique, psychique, moral, social, en vertu d'une homologie traditionnelle. L'association reflète la

conception de l'unité de l'être humain qui rassemble en un tout indissociable sa position sociale, la lignée dont il est issu, et son apparence physique, reflet de son être intérieur, de sa nature profonde. Comme dans le monde celtique, on note que les héros que les poèmes homériques qualifient de "blonds" sont ceux qui ont un lien particulier avec l'Autre monde : le blond Ganymède enlevé par Zeus pour servir d'échanson aux dieux ; le blond Rhadamanthe, juge des Enfers ; le blond Achille, fils de la déesse Thétis ; le blond Ménélas que les textes ultérieurs réunissent à Hélène après leur mort sur l'île Blanche. Les femmes qualifiées de blondes sont proches des déesses, et tout particulièrement de celles qui représentent l'Aurore indo-européenne. Il en va de même à Rome, comme l'a montré Marie Delcourt, *Pyrrhos et Pyrrha* (Paris, 1965), p.18 : "On racontait à Rome que le jour de la bataille du lac Régille où furent vaincus Tarquin et l'armée latine, deux beaux jeunes gens vinrent le soir même en ville annoncer la victoire. Un homme à qui ils parlaient refusa de les croire ; en souriant ils lui touchèrent la barbe qui de noire devint rousse. C'étaient les Dioscures et le Saint-Thomas romain fut nommé Aenobarbus. "Il pouvait bien se vanter du miracle, car les Jumeaux divins lui avaient donné une



Hermès sous les traits d'un noble romain et jeune homme des années 1940

des caractéristiques des dieux...C'est pour se donner l'apparence d'un dieu que Caligula faisait dorer sa barbe quand il s'exhibait en public... Commode et Gallien, tous deux d'un blond ardent, se faisaient poudrer de limaille d'or, et c'était pour ressembler à des dieux nimbés de lumière."

y ont perdu assez tôt leur type originel par croisement avec les populations antérieures. Mais il en reste des vestiges, comme ce portrait du roi Tigrahe d'Arménie chez Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie* ch.24 (trad. A. et J.P.Mahé, p.143) : "Il avait une chevelure blonde, bouclée aux extrémités, un visage coloré, un regard doux, une noble stature, de larges épaules, des jambes puissantes, de beaux pieds."

Il est difficile de se faire une idée précise du type physique des Indo-Iraniens de la période la plus ancienne. Les documents figurés sont tardifs ; mais l'attestation de la présence de la race nordique n'y est que plus significative : il ne peut s'agir que d'une conservation. Ainsi pour le "sarcophage d'Alexandre" où sont représentés des soldats perses : "presque tous sont de race nordique pure ou dominante, grands et minces, têtes allongées, visages étroits, yeux clairs, cheveux blonds, moustache blonde ou rousse, avec çà et là quelques traits de la race d'Asie mineure ou les yeux en amande caractéristiques de la race orientale." (Günther, ouvr. cité, p.115). Les premiers textes fournissent quelques indications, par exemple un passage de *l'Avesta*, yasht 13,134, qui décrit en ces termes une "bonne descendance" : elle est "avisée", "éloquente", "blanche, aux yeux clairs" (trois qualifications qui correspondent à un



Un vieil homme des Alpes et l'empereur Vespasien.

Les Indo-Européens qui se sont succédés en Asie mineure



Jeunes filles de souche indo-européenne des vallées de l'Indou-Kouch (Pakistan)

schéma traditionnel : pensée, parole, corps). Mais, qu'il s'agisse des *Védas* ou de l'*Avesta*, ce sont des recueils d'hymnes adressés aux dieux. C'est principalement à travers ceux-ci qu'on peut espérer connaître l'apparence de leurs dévots, en supposant que les dieux sont conçus à leur image. Mais ce n'est pas toujours le cas : si l'Agni

védique est blond, c'est comme dieu Feu. Seul, le dieu guerrier Indra, qui n'incarne aucune réalité naturelle, fournit une indication sûre, fréquemment reprise, et manifestement significative : il est blond (hari-) comme ses chevaux alezans, et comme ses adorateurs, à la tête desquels il a triomphé des "noirs" dâsas ou dasyus. Curieusement, c'est bien plus tard que les caractères de la race blonde sont explicitement réunis et valorisés, comme dans cette énigme de Mammata, brahmane kaçmirien du onzième siècle : "un lotus blanc qui ne pousse pas dans l'eau, et deux lotus bleus sur le lotus blanc ; ces trois lotus sur une liane d'or." Il s'agit du clair visage d'une blonde aux yeux bleus. Mais le "noble ariya" du Majjhimanikâyo bouddhique que cite Evola en appendice à sa *Doctrine de l'éveil* p. 317 et suiv. n'a conservé qu'une part des caractéristiques raciales originelles : "Haut est le type du noble ariya et bien planté sur ses pieds. Il a menton

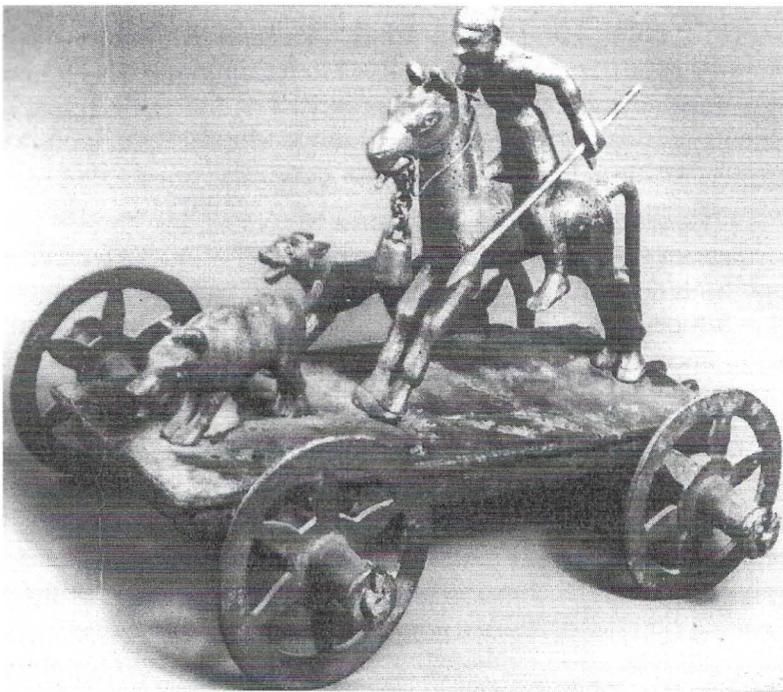


Jeune femme germanique et la reine Octavie.

de lion et poitrine de lion, avec les épaules pleines et pareillement bien formées. La longueur de son corps correspond à l'ouverture de ses bras. Longs doigts, fines chevilles, pieds bien arqués, mains veinées. Il a "la couleur de l'or", sa peau est lisse et semblable à l'or, lisse et sèche, tellement que poussière et sueur ne souillent pas son corps. Ample front bombé, yeux très noirs, voix harmonieuse, dents au complet, sans interstices, très blanches."

Ces indications, dans l'ensemble concordantes (elles le sont totalement si l'on s'en tient aux plus anciennes) ne peuvent pas être mises en doute : on n'imagine pas que des hommes grands, à la peau claire, blonds, aux yeux bleus, au visage étroit, au nez mince et proéminent auraient été représentés par des artistes, ou chantés par des poètes, dont les clients et les commanditaires auraient été petits, bruns, auraient eu la peau sombre, les yeux noirs, le visage large, le nez camus. Elles sont confirmées par la persistance de représentants actuels de la race nordique dans certains secteurs du monde indien actuel (Louis Renou, Jean Filliozat, *L'Inde classique*, Paris, 1947, p.48 et suiv.). Mais elles se limitent à l'apparence extérieure. On souhaiterait parvenir à des résultats similaires pour la mentalité. L'art offre un champ d'étude privilégié comme il ressort de l'étude de Hans F.K.Günther, *Rasse und Stil* (München, 1926) ; mais uniquement pour les périodes historiques. Et comment opérer en ce qui concerne





Ex-voto celtibère de Mérida (âge du bronze).

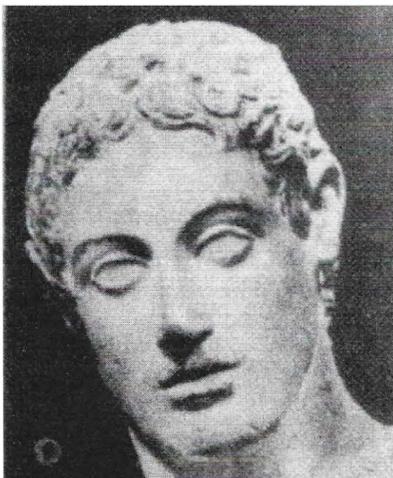
A noter que cheval, sanglier et chien appartenait déjà à l'univers symbolique.

l'esprit, l'intelligence, le caractère, les aptitudes ? L'existence, aujourd'hui scientifiquement établie, de la tradition indo-européenne, nous fait connaître les idéaux, les valeurs, les préoccupations qu'elle transmettait de génération en génération ; mais ce n'est qu'une part de la réponse : rien ne garantit que ses idéaux étaient mis en pratique. Un fourbe peut vanter la loyauté, un lâche l'héroïsme ; et si un flatteur le chante ou le représente sous un jour mensonger, il n'y trouve que des avantages.

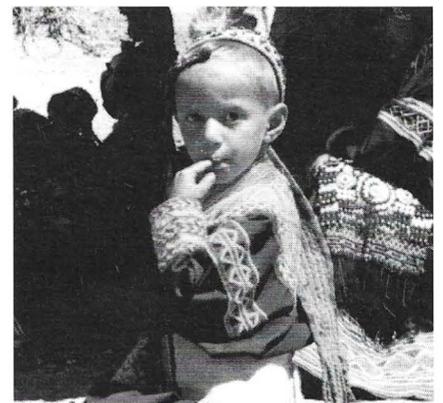
Or cette recherche est superflue, car nous savons ce qu'on réalisé les Indo-Européens. Ils ont fait le monde dans lequel nous vivons. Ce monde industrialisé et développé s'identifie à

l'ensemble des peuples d'origine indo-européenne. Il comprend l'Europe germanique, latine et slave avec ses prolongements américains, sibériens et océaniques. L'identification achoppe toutefois sur quelques contre-exemples : l'ensemble iranien (Perse et Afghanistan) et le sous-continent indien (Inde et Pakistan) font incontestablement partie du monde indo-européen, mais non du monde développé ; inversement Japon et Corée du sud en font partie, alors qu'ils sont extérieurs au monde indo-européen. Mais ces exceptions s'expliquent aisément. L'ensemble indien représente un cas particulier, celui de pays à la fois industrialisés et sous-développés ; on y meurt de misère et de faim, comme en Afrique, mais on dispose, des deux côtés de la frontière, de l'arme atomique et de ses vecteurs. Voici trente ans, la Perse était sur le point de s'intégrer au monde industrialisé et développé quand le gouvernement des Etats-Unis et ses complices européens ont préféré la livrer à une tyrannie cléricale obscurantiste et rétrograde. Le Japon et la Corée du sud sont des pays industrialisés et développés qui, par leur langue, n'appartiennent pas au monde indo-européen. La Corée du nord a été stérilisée au plan économique par une forme particuliè-

rement ubuesque du communisme, ce qui ne l'empêche pas de disposer, de l'arme atomique, comme l'Inde et le Pakistan. Mais on sait aujourd'hui que sans en adopter la langue, la Corée et le Japon (à travers la Corée) doivent leur première forme d'organisation politique et une part de leurs traditions à un "peuple cavalier" probablement iranien dont les archéologues, confirmant une hypothèse émise dès 1926 par von Le Coq, ont retrouvé les vestiges matériels et dont les historiens de la culture, à la suite d'un disciple japonais de Georges Dumézil, ont mis en lumière l'influence dans le domaine du mythe. Enfin la Chine, qui prend son essor après une longue stagnation due à des raisons diverses dont la dernière en date est la même que pour la Corée du nord a été affectée elle aussi par l'expansion indo-européenne, comme il ressort des corps de type europoïde naturellement momifiés trouvés au Xin-Jiang, ancêtres probables des Tokhariens, dont il a été traité dans un précédent numéro de la revue. La langue, critère de l'indo-européanité, n'est évidemment pas le facteur déterminant du développement: la langue est neutre à cet égard ; elle sert tout juste à communiquer, et la communication s'effectue de façon tout aussi satisfaisante dans les diverses langues non indo-européennes. L'exemple des communautés linguistiques francophone et anglophone montre que l'apprentissage d'une langue indo-européenne ne modifie pas la mentalité des peuples, ni le comportement des individus. ■



Boxeur grec



Jeune enfant kalash, de type européen.

La question raciale à l'orée du XXI^e siècle



Nous publions ici l'interview anonyme d'un homme libre et curieux des réalités vérifiables, libéré du carcan des théologies et idéologies totalitaires sous le joug desquelles nous vivons.

L'humanité semble inexorablement se diriger vers le métissage universel. Que peut en penser l'honnête homme en ce début de Vingt-et-unième siècle...

Déjà en 1909, dans *Race et milieu social*, l'un des fondateurs de l'anthropologie biologique française, Vacher de Lapouge (1854-1936) s'interrogeait sur l'avenir de l'humanité. Il écrivait : "L'évolution de l'homme n'est pas terminée : finira-t-il Dieu ou signe ? C'est la sélection qui décidera."

En 1986, dans *Racismes / Antiracismes*, l'anthropologue suisse Pierre-André Gloor s'interrogeait sur l'aboutissement du métissage généralisé qu'appelle de ses vœux notre société occidentale. Quant à la "déraciation" illustrée par le rêve d'une humanité génétiquement unifiée, où les différences somatiques individuelles n'auraient plus de signification au

niveau du groupe, il écrivait : "en souhaitant encore que le mélange intégral supposé ne provoque pas la réapparition de formes humaines archaïques". Il donnait alors l'exemple de la reconstitution de l'auroch par les frères Heck, obtenue par métissage systématique (désélection) des races bovines européennes...

Mais l'évolution ne nous garantit

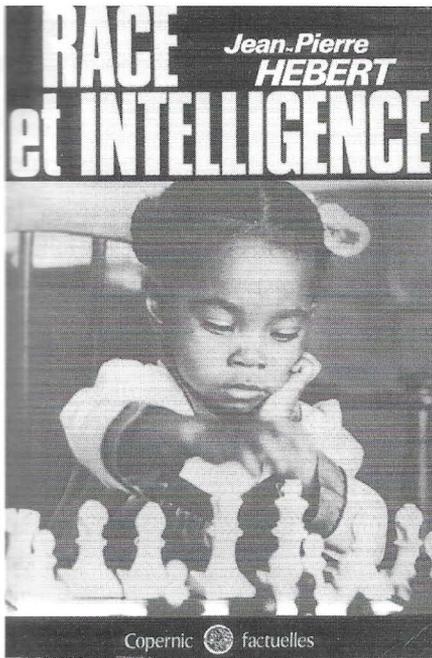


Vacher de Lapouge

nullement d'une régression involutive, ce qui pose aussi bien sûr la question de l'eugénisme, sans éluder celle induite du clonage humain. Horreur, nous dit-on, sur des bases purement théologiques bibliques, au demeurant diaphanes (Genèse, 1, 26), ce serait de la "manipulation génétique" ! Mais le métissage n'est-il pas en soi une telle manipulation, sa seule particularité étant de se faire au hasard, hors de tout contrôle scientifique ? Il est évidemment difficile d'en discuter avec nos contemporains, religieux ou non, qui manient l'anathème avec une unanimité suspecte.

Y a-t-il une corrélation évidente entre les races et les quotients intellectuels ?

En 1969, le professeur Arthur Jensen a fait scandale aux Etats-Unis en publiant le résultat de ses travaux sur les comparaisons des groupes raciaux en fonction des tests de Quotient Intellectuel (Q.I., mesure de l'intelligence conceptuelle, c'est-à-dire des facultés d'abstraction). Le travail de cet universitaire était d'autant plus remarquable que le professeur Jensen

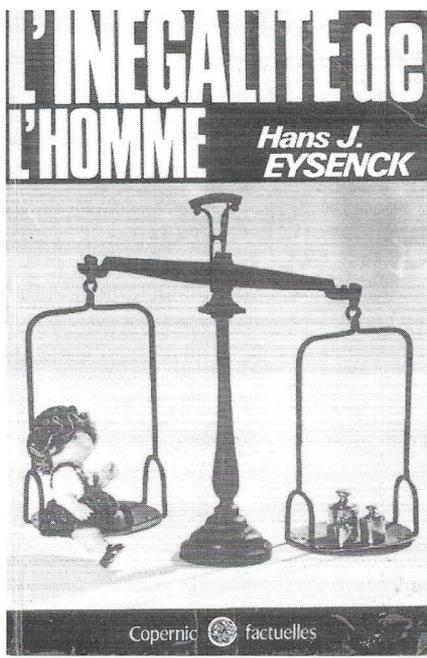


En 1969, l'affaire Jensen éclate aux Etats-Unis. Professeur de psychologie de l'éducation à l'Université de Berkeley, Jensen déclare que la différence moyenne enregistrée entre les différentes races, dans les tests du quotient intellectuel, s'explique par l'intervention d'un facteur génétique. En 1972, Eysenck établit l'origine génétique de la plupart des différences psychologiques et intellectuelles que l'on observe entre les individus et entre les groupes humains, en s'appuyant sur l'ensemble des travaux de psychométrie réalisés en Europe et en Amérique. Tous les fondements mêmes des théories égalitaires sont ici remis totalement en cause.

opinait finalement pour l'origine majoritairement héréditaire de l'intelligence, alors qu'il avait précédemment admis le caractère déterminant de l'environnement éducatif. L'étude psychométrique comparée de jumeaux séparés dès leur plus jeune âge rendait ce travail particulièrement convaincant. Aussi le psychologue Eysenck rallierait-il Arthur Jensen (voir *The Inequality of Man* -1973- traduit en français, *L'Inégalité de l'homme*, Editions Copernic, 1977). Les découvertes d'Arthur Jensen ont été corroborées par d'autres études, telles celles de Richard Herrnstein et Charles Murray, notamment dans *The Bell Curve* (1994).

Mais cette réalité éminemment vraisemblable choque le moralisme dominant et dont la doctrine s'est définitivement arrêtée au discours antiraciste et environnementaliste de Franz Boas (1858-1942 - voir *La subversion de la science, comment la psychologie perdit Darwin* par Glade Whitney, in *Tabou*, volume 3, éditions Akribieia, Saint-Genis-Laval, 2002). Boas, ou si vous voulez le Lyssenko qui a réussi...

Au bout du compte au regard des



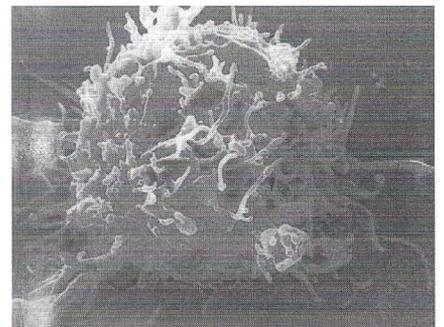
études mentionnées plus haut, et quant à l'intelligence conceptuelle qui ne fait évidemment pas tout, les Noirs se situent quelques 15% au dessous des Blancs et les Jaunes (Chinois et Japonais) devancent légèrement les Blancs. Pour l'apôtre de la négritude que fut Léopold Senghor, "le Noir procède par induction et intuition", ce qui pose en des termes inquiétants le projet de société métisse, au demeurant historiquement sans exemple dans l'ordre de la civilisation. Cette qualité inductive et intuitive, qui peut certes s'avérer extrêmement précieuse, ne prédispose pas à la société scientifique, disons prométhéenne. Au surplus, quant à la cohabitation au sein d'une même aire, il faut savoir que les différentes races n'ont pas le même développement. Les Noirs sont sensiblement plus précoces que les Blancs et les Jaunes et ils s'affranchissent plus vite des liens parentaux altruistes. Cette question du développement ontogénique a elle aussi fait l'objet d'études inopportunes dont nos dirigeants obscurantistes peuvent se flatter de ne pas voir traduites en Français (voir particulièrement *Race*,

Evolution and Behavior, par Philippe Rushton, 1995).

Dans une société où le Q.I. descendrait sensiblement en-dessous de 100, la société scientifique complexe s'étiolerait inéluctablement, mettant fin au modèle occidental. Pour Gérard Wintringer, qui a publié une étude sur l'intelligence des Noirs d'Afrique, "la presque totalité des Noirs est incapable d'effectuer une opération mentale selon le procédé classique de l'abstraction et de manier simultanément des relations conceptuelles opposées" (cité par Jean-Pierre Hébert, in *Race et intelligence*, Editions Copernic, Paris, 1977).

Certains anthropologues de la fin du XIXe siècle et du début du XXe affirmaient que le rôle moteur de l'humanité était la race dolicho-blonde. Que peut-on en penser ?

La corrélation entre le facteur racial et l'intelligence conceptuelle a fait l'objet des études scientifiques mentionnées plus haut, le plus souvent aux Etats-Unis, où nulle loi n'enfreint la liberté de publier. J'é ne sache pas que le détail ait jamais été fait entre les différentes composantes de la race blanche européenne, dite là-bas "caucasienne" selon l'expression de Cuvier (1769-1832), mais peut-être des choses ont-elles été publiées à cet égard en catimini... Les chercheurs américains, de leur côté, ont sélectionné leurs patients en fonction des apparences et des groupes auxquels les intéressés eux-mêmes disaient appartenir. La question mériterait en effet d'être affinée, en fonction des variétés raciales réelles



Une cellule-mémoire exprime plusieurs fonctions simultanément. Sur ce plan, elle équivaut à deux ou trois cellules naïves.

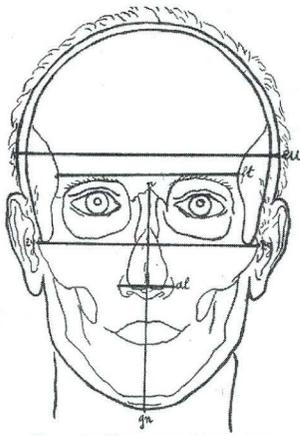


Fig. 8. — 8-cv. Diamètre transversal du crâne vivant d'après le schéma de R. Martin, in : « Technique anthropologique ».

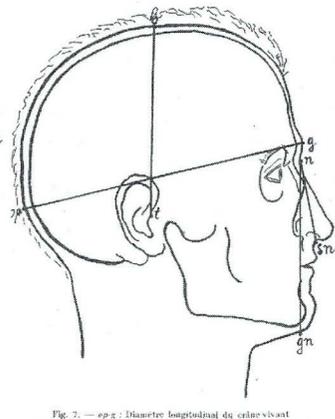


Fig. 7. — 7-p-g. Diamètre longitudinal du crâne vivant d'après le schéma de R. Martin, in : « Technique anthropologique ».

Comment calculer son indice céphalique et connaître un peu mieux son origine raciale.

génétiquement définies et dont la biologie contemporaine, dans le silence inquiet des laboratoires, reconnaît le bien-fondé depuis la typologie de Blumenbach (1752-1840).

Lapouge qualifiait d'*homo europeus*. Il serait intéressant de confronter leurs performances psychométriques avec celles des meilleurs asiatiques, Chinois et Japonais. Historiquement, les pays de fort peuplement nordique ont consi-

Le Français Vacher de Lapouge, donnant ainsi raison à la théorie élaborée par Gobineau (1816-1842), allait effectivement dans ce sens. Aussi serait-il intéressant bien entendu d'étudier plus particulièrement les performances psychométriques des Nordiques biologiquement avérés, disons les races que Vacher de

dérablement participé aux découvertes de la science. Au surplus, ces pays ont toujours montré une aptitude collective remarquable d'adaptation, avec un sens exceptionnel de la coopération sociale.

Mais là, encore plus que sur la question raciale en général, les inhibitions morales jouent à plein, sous le spectre soigneusement entretenu de l'Allemagne Hitlérienne mythifiée. Nous vivons à une époque moralement étouffante et la liberté de recherche telle qu'elle se concevait encore au temps d'un Vacher de Lapouge est aujourd'hui inimaginable. A ce stade, nous nous trouvons dans un état de refus comparable à celui que devaient affronter au XVe siècle les pionniers de la dissection réelle du corps humain... Aujourd'hui, c'est la dissection virtuelle du corps social qui est taboue... ■

Entretien exclusif avec le Professeur Gérard Lucotte

Le professeur Gérard Lucotte est Docteur ès sciences, professeur à l'école d'anthropologie de Paris et vice-président de l'Institut National d'Anthropologie. Il nous fait le grand honneur de répondre à trois de nos questions.

R&A : *Les races existent-elles ? Si oui, comment les définir ?*

G.L. : La subdivision de l'ensemble de l'humanité en race date de Blumenbach (1795), le père de l'anthropologie raciale. Les gens de ma génération ont appris à l'école les trois grandes races humaines (selon la couleur de la peau et la répartition géographique) que sont les races blanches, noires et jaunes. La meilleure caractérisation de la race, à mon sens, est celle qu'avait donné le Professeur Henri Vallois : il avait défini la race comme "un ensemble de populations naturelles définies par des caractéristiques physiques héréditaires communes".

R&A : *Quels sont les apports de la génétique sur leur connaissance ?*

G.L. : À l'époque de Blumenbach la génétique n'était pas développée comme aujourd'hui, et on ne connaissait pas (on ne le connaît d'ailleurs toujours pas aujourd'hui) le déterminisme génique des principaux caractères raciaux (couleur de la peau, des cheveux et des yeux, texture des cheveux, taille, particularités de la morphologie faciale...). Il aura fallu attendre la découverte des groupes sanguins (au début du XXe siècle) pour que l'on étudie de façon détaillée les rapports entre ces groupes (génétiquement déterminés) et les races. Les principaux enseignements qu'il fut possible d'en tirer (aux environs des années 1950) ont été : 1) la prépondérance du groupe O chez les asiatiques et les amérindiens ; 2) celle du groupe Rh négatif chez les basques.

R&A : *Quelles sont les données les plus récentes ?*

G.L. : La génétique humaine a considérablement progressé depuis un

vingtaine d'années, et il est possible à présent d'étudier les marqueurs génétiques directement au niveau de la molécule d'ADN (codant pour les gènes). La nouvelle génétique des populations a établi qu'il existait des pathologies héréditaires spécifiques à certaines races (comme par exemple la mucoviscidose - qui ne sévit que dans la race blanche - ou l'hémoglobinosose S - qui n'existe qu'en Afrique subsaharienne). La pharmacogénétique (étude de la réponse aux médicaments selon les particularités génétique individuelles) a montré que certains gènes de réponse aux toxiques présentaient des variations différentielles en fréquence selon les européens, les asiatiques et les noirs. Des études récentes en médecine légale ont démontré qu'une bonne trentaine de marqueurs génétiques présentaient des fréquences très différentes (de la présence absolue à la quasi absence) chez les caucasiens par rapport aux noirs américains au Etats Unis. ■

Les races d'Europe: A quelle race appartenez-vous ?

Tous les grands raciologues (essentiellement français, allemands et anglo-saxons) s'accordent à reconnaître qu'il existe six races typiques présentes à l'intérieur des peuples européens. Nous allons passer en revue leurs caractères physiques ainsi que leurs caractéristiques psychiques. Ces traits généraux n'excluant pas, bien sur, les exceptions. Toutefois, il se peut aussi que vous soyez le produit de deux, voir trois de ces races, qui ont néanmoins toutes une parenté génétique commune. Européen, qui es-tu ?

1) RACE NORDIQUE

Caractéristiques physiques: De type grand (moyenne 1.75 m), svelte, dolicocephale (indice céphalique moyen 74), visage maigre, cheveux fins, blond clair ou légèrement roux, yeux profonds et clairs, bleus ou gris, peau rosée-blanche transparente, nez long et fin, pommettes peu saillantes, jambes longues.

Caractéristiques psychiques: Autonome, décideur, créateur,



*Le bucheron norvégien,
le type même du Nordique.*

caractère déterminé et individualiste. Fidèle à ceux qui ont acquis sa confiance. Se préoccupe peu de plaire, il possède un haut sens de la responsabilité et comprend facilement l'idée du devoir. De nature mesurée, un esprit réaliste allié à la force d'action peut devenir audace. Aptitude au commandement. On retrouve cette race en groupe homogène dans le Nord et le Nord Ouest de l'Europe, dans les parties centrales et méridionales de la Suisse et de la Norvège, au Danemark, en Ecosse et en Allemagne.

2) RACE FALIQUE/DALIQUE

Caractéristiques physiques: A de nombreux traits communs avec la race nordique mais le type est ici plus lourd et plus massif. Son crâne va du dolicocephale jusqu'au brachycephale. Visage large au menton et pommettes prononcés, cheveux et peau clairs, yeux bleus ou gris, cou bref et fort, nez large et court.

Caractéristiques psychiques: Plutôt que les horizons lointains, le type falique est attaché à sa terre, à

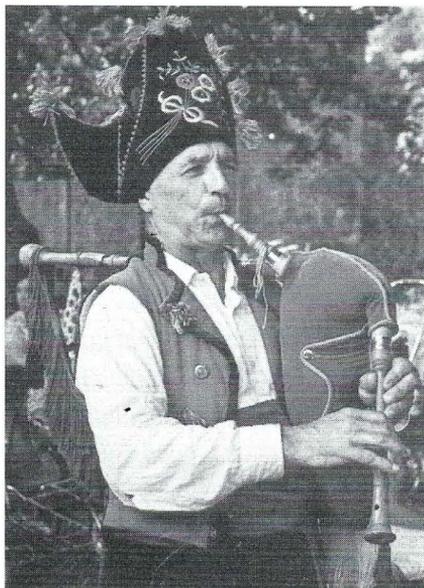


*La paysanne de Poméranie
de type dalique*

ses biens et ses traditions. Caractère fermé et obstiné, plus mesuré qu'audacieux, consciencieux et têtue, ce qu'il a décidé, il l'exécute inexorablement et minutieusement. Esprit paysan. On retrouve cette race autour de la Baltique, en Allemagne mais aussi en Italie, en Lombardie et dans la chaîne des Abruzzes.

3) RACE MEDITERRANEENNE

Caractéristiques physiques : Petite stature (moyenne 1.61 m), svelte, dolicocephale, menton et pommettes peu prononcés, nez fin, cheveux allant du châtain au noir, yeux marron, peau légèrement brune, amplitude du torse et du cou limitée, la croissance de cette race s'accomplissant rapidement, la maturité sexuelle est précoce ainsi que la vieillesse.



Le bouffaire du Nord de l'Espagne, de type méditerranéen.

Caractéristiques psychiques: Caractère passionné, toutes les forces psychiques sont davantage tournées vers l'extérieur que celles du nordique, d'où sa propension à l'éloquence, à l'effet et au geste. Aime le paraître. Ce type obéit plus au sentiment qu'à la raison. De naturel assez versatile, sens théâtral de l'honneur, très imaginaire. On retrouve cette race dans les zones côtières de la Méditerranée, en Espagne, au Portugal, en Italie et

dans les îles, en France, dans la péninsule balkanique, en Angleterre et en Allemagne dans la région du Rhin.



La femme serbe, de type dynarique.

4) RACE DINARIQUE

Caractéristiques physiques: Type grand et fort (1,74 m en moyenne), dolicocephale, front droit et haut, nez accentué, saillant (au bec d'aigle), torse développé, cheveux châtain foncé, yeux foncés, peau plutôt brune, ce type fait preuve de résistance physique et d'une solidité particulière.

Caractéristiques psychiques: Courage, amour de la patrie, attachement à la terre, sens de l'honneur, persévérant, aime la nature et l'ordre. Audace physique mais ses entreprises ont des horizons restreints. Jovial, sociable, doué pour la musique et le commerce. On trouve cette race de la Yougoslavie à la Basse-Autriche, dans les Alpes centrales et dans l'Auvergne en France, ainsi que de l'Allemagne septentrionale à l'Angleterre.

5) RACE ALPINE

Caractéristiques physiques: De basse stature (moyenne 1.65 m), tête ronde (brachycéphale), ventre rond, nez court et charnu, trapu, lourd et

large. Le cou est court (souvent dit de "taureau"). Yeux bruns, joues pleines, cheveux noirs ou bruns foncés, peau brun-jaune épaisse, peu sensible au soleil.

Caractéristiques psychiques: Prudent, sédentaire, plutôt fermé, rare tendance à l'action pure, aime son petit monde clos (manifeste des caractères petits bourgeois) et l'uniformité. Tendance prononcée pour le collectivisme. Diversement réparti en Europe, on le retrouve en Pologne, dans les Carpates et les Balkans, en Silésie et en Ukraine, en Hollande, au Danemark, en Norvège et en Italie.



La paysanne silésienne, de type alpin.

6) RACE BALTICO-ORIENTALE

Caractéristiques physiques: A de nombreux traits communs avec la précédente. Silhouette courte (moyenne 1.64 m), tête courte et relativement grosse, large menton, pommettes développées et mâchoires amples. Nez court, cou trapu, les yeux clairs (gris-bleu et bleu-marine), la peau est claire virant au gris, cheveux blonds cendrés.

Caractéristiques psychiques: Fermé, irrésolu, difficile à satisfaire, fantaisiste et confus. Enclin au surnaturel et à la superstition.

